

UN TÉMOIN QUI N'A RIEN VU

Medbouli, le célèbre libraire du Caire, devenu, grâce à son échoppe de Talaat Harb, éditeur et hadj, n'ira sans doute pas en enfer. Il a été saisi d'une sainte frousse en découvrant par hasard, qu'on avait édité à son insu deux livres brûlots de Nawal Saadaoui. Il est venu la semaine dernière, en toute contrition, raconter comment il a sauvé l'âme du peuple d'Egypte, et la sienne, en détruisant simplement deux livres.

Sur la chaîne privée Dream, Hadj Medbouli avait la tête d'un repent, récemment extirpé d'une cellule de commissariat et faisant des aveux spontanés. Il n'a rien vu le hadj, ni *La chute de l'imam* ni *Le Dieu présente sa démission*. Il était absent, peut-être en pèlerinage mais il ne l'a pas précisé, lors de l'impression de ces deux ouvrages de Saadaoui. Avec tout le bruit fait depuis des mois autour du second ouvrage, *Le Dieu présente sa démission*, hadj Medbouli, tout entier à ses dévotions, n'a rien lu et rien entendu. C'est un journaliste qui aurait attiré son attention sur le fait qu'il détenait encore 2000 exemplaires de deux ouvrages diaboliques écrits par l'ennemie publique de la ligue des éveillés.

Eh oui! Ce n'est que huit mois après le lancement de la campagne que notre éditeur a réagi. Comme les *Dormeurs de la Caverne* (1), il a eu la surprise de sa vie en découvrant ce qui s'était tramé durant son long sommeil. Prenant son courage à deux mains (en plus de celles des agents de police ?), Hadj Medbouli a résolu de détruire les deux ouvrages en question. Le feu ? Pas question! Ça rappelle les auto-dafés chrétiens et ça fait archaïque. En plus le feu, Hadj Medbouli, il n'aime pas telle-

ment depuis qu'il frise le dépôt de bilan en matière d'indulgences mecquoises. On évite de recourir au feu quand on a peur de finir, pour l'éternité, en combustible renouvelable. Et puis, il existe aujourd'hui un moyen plus moderne de se débarrasser d'un livre, un moyen aussi radical que la censure préalable. Medbouli, déchargeons-le de son titre de «hadj» trop lourd à porter, a joué à fond le rôle du *Témoin qui n'a rien vu*.

Pour *Le Dieu présente sa démission*, Medbouli a une explication très convaincante pour le commun des téléspectateurs : «C'est le titre ! Dieu présente sa démission, ce n'est pas possible et j'ai peur de mon Dieu. Imaginons que ce livre soit lu par tout le monde et qu'on dise que c'est Hadj Medbouli qui l'a édité ? Quelles auraient été les conséquences pour moi ? Ma vie serait devenue un enfer.» La voilà l'explication : l'enfer sur terre, avec ses piloris, ses excommunications et ses mises au ban, serait plus terrible encore aux yeux de l'ancien libraire de gauche. Quant au second ouvrage, *La Chute de l'imam*, il n'y a pas d'explication formulée ou bredouillée : il a juste accompagné l'autre, en gage de bonne volonté, pour amadouer Al-Azhar et la société.

Personne n'est dupe mais tout le monde se satisfait de ces mensonges, pourvu qu'ils soient empreints de piété. Nawal Saadaoui ironise sur les explications piteuses de Medbouli. Elle se dit étonnée que l'éditeur puisse échapper à la géhenne, ayant déjà publié une vingtaine de livres du même auteur. Cette dernière se méfie aussi de cette «repentance» tardive. Interrogée au téléphone depuis Madrid, elle affirme que Medbouli a subi

des pressions pour agir ainsi. Reste à savoir si ces pressions sont celles de l'écrase-doigt du poste de police ou les injonctions des théologiens. Ce sont eux qui ont dirigé d'ailleurs ce procès en direct à la télévision où l'avocat de la défense était absent. Nawal Saadaoui était seule contre deux adversaires féroces pour qui le peuple égyptien à la foi trop fragile pour qu'on puisse lui permettre de lire n'importe quel livre.

En plus des deux procureurs d'Al-Azhar, il y avait encore Medbouli qui se ratatinait davantage sur son fauteuil, comme pour offrir un minimum de prise au feu. Il a d'ailleurs disparu au moment des réquisitoires islamistes. Nawal Saadaoui a d'ailleurs vite compris que le combat était inégal mais elle s'est battue pied à pied. «Ma grand-mère, une paysanne analphabète, connaissait mieux Dieu que vous.» «L'Islam n'a pas de clergé, de quel droit vous érigez-vous en intermédiaire pour décider de qui est bon ou mauvais pour le peuple ?» «Vous n'avez pas à juger mes écrits, laissez les gens lire mes ouvrages et prononcer leurs propres jugements.» Et quand l'un des inquisiteurs l'interpelle en lui donnant du «hanem», elle le reprend sèchement : «Appelez-moi professeur ou docteur, je vous interdis de m'appeler hanem, c'est une expression ottomane humiliante pour une femme comme moi. hanem fait partie du langage du sérail et je hais cette période de la monarchie.»

Toujours est-il que ces échanges télévisés laissent une pénible impression, de celles qu'a laissées dans l'histoire le procès de Galilée. L'ouverture d'esprit contre l'intolérance obscurantiste, la science contre la superstition

et les mythes. On saisit mieux, à travers ces débats d'un autre âge, à quel point nos sociétés sont en danger. Encore faut-il regarder avec une certaine envie cette Egypte qui a encore des Nawal Saadaoui pour défier la société. Un pays qui a encore des journalistes qui ne caressent pas dans le sens du poil et qui ne tombent pas en syncope en voyant leur drapeau sur une bouteille de champagne (3).

Vous savez aussi que les Egyptiens ont eu, comme nous, des fuites dans les sujets de l'examen final du secondaire, l'équivalent de notre baccalauréat. L'éditorialiste du quotidien *Al-Badil* s'est indigné mercredi dernier non pas contre les fuites mais contre la société qui les banalise. «Cette société stupide est pire que le régime de Hosni Moubarak, que le gouvernement de Ahmed Nadhif, que la police de Habib Al-Adli, que le Parlement de Fethi Sourour et que les impôts de Boutros Ghali. Cette société stupide s'émerveille du suicide d'une petite jeune fille à cause de la difficulté des examens. Ils ont publié sa photo dans tous les journaux et dans toutes les télévisions. Ils ont dit qu'elle portait le hidjab, qu'elle était pratiquante et qu'elle avait appris le Coran (!). Mais elle a été obligée de se suicider à cause des sujets trop difficiles dans la majorité des matières de l'examen du secondaire. Cette société stupide ne s'est pas interrogée devant ce drame sur l'utilité du hidjab, du Coran et de l'Islam si toute cette foi ne résiste pas devant des questions difficiles posées à un examen médiocre pour un diplôme médiocre. Cette société stupide n'a pas condamné l'idée du suicide à l'examen mais elle a, au contraire, renforcé cette idée.



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Elle l'a célébrée et semée dans l'esprit des jeunes qui subissent un enseignement médiocre, une presse médiocre et une gestion médiocre de toutes les affaires du pays. Cette société stupide voudrait que tous les sujets, à tous les niveaux de l'enseignement, soient connus à l'avance afin que les élèves les apprennent et viennent avec les réponses le jour de l'examen.»

Renseignements pris, l'éditorialiste d'*Al-Badil*, Ibrahim Sayah, n'a pas pris de champagne français ce jour-là. Je crois même savoir qu'il ne boit pas d'alcool. Ce qui ne l'empêche pas de pétiller.

A. H.

(1) *La Caverne* (Sourate XVIII)

(2) *Un témoin qui n'a rien vu*, une des pièces à succès de Adel Imam qui ont fondé la notoriété de l'acteur.

(3) Hou, les vilains Français qui ont mis le drapeau algérien à côté du drapeau français sur une bouteille de champagne. Tout le monde sait pourtant que les Algériens ne boivent ni champagne ni bière. Ils sont devenus trop chers. C'était le cri d'indignation patriotique d'*Al-Khabar* à la veille du 5 Juillet.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



DAR KHALI MOUH !

Boutef' aux jeunes : «Vous n'avez pas de pays de rechange !»

Effectivement, eux n'en ont pas

«Les portes de l'Algérie vous seront toujours grandes ouvertes !» Ainsi s'adressait Abdekka aux terroristes le 5 Juillet. Ainsi s'adresse Abdekka aux terroristes à chacun de ses discours. Il est le gardien des portes. Un gardien jaloux de ses prérogatives, celles de toujours garder les portes ouvertes. Je ne l'ai jamais entendu dire que ces portes pouvaient se fermer un jour au nez et à la barbe des tingos. Il les a fermées à la face des démocrates extrémistes. Il les a fermées à la gueule trop hurlante des journalistes. Il les a fermées à la figure des familles victimes des tingos. Mais au minois des barbus, jamais. A ceux-là, aux frères de la montagne, c'est opération «portes ouvertes 24/24». D'où l'embarras des forces de sécurité face à cette manie du raïs de laisser les portes ouvertes. Eh oui ! En termes de lutte antiterroriste, il y a un sacro-saint principe. Lorsqu'on mène une opération de ratissage, on se doit de fermer toutes

les portes, afin d'empêcher les terroristes de s'enfuir par l'une d'elles. C'est le principe de la nasse. Ce principe n'est valable, opérationnel et efficace que s'il n'y a pas quelqu'un, quelque part, loin du théâtre des combats qui prendrait un malin plaisir à ouvrir grand les portes. Après ça, t'as beau avoir l'armée la plus aguerrie du monde, t'as beau recevoir les félicitations d'une Condoleezza Rice en extase devant l'expérience algérienne en matière d'éradication du fléau vert, si tu ne contrôles pas tes portes, c'est râpé! T'aurais même tendance à passer pour un rigolo si, avec ton mégaphone, à la tête de ta section tu cries aux barbus que tu penses avoir coincé dans un cul-de-sac : «Rendez-vous ! Vous êtes cernés ! Toutes les issues sont fermées !» L'émir et ses hommes vous riraient au nez et se taperaient les cuisses en pensant que vous n'écoutez même pas votre président lorsqu'il prononce un discours important. Le comble, c'est qu'ils auraient raison, les frères ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.